

d'une pomme cuite et d'un peu de pain, avec du café, ou parfois de simple pain rôti. Aux autres repas il ne mangeait que fort peu, et des aliments plutôt légers.

Sa correspondance était énorme, même après qu'il ne fut plus que chef de l'opposition, et ses secrétaires, MM. Lemaire et Giguère savent avec quelle exactitude, quelle promptitude et quelle méthode, il passait à travers ce travail des premières heures du jour, ne laissant aucune lettre sans réponse, même celles de naïfs et braves pères de famille lui apprenant que leur nouveau-né s'appelait "Wilfrid". Ce dernier détail n'est que trop exact!

De onze heures du matin jusqu'à une heure et même plus tard, l'après-midi, Sir Wilfrid Laurier recevait tous ceux qui venaient le voir, et il y en avait souvent des centaines. Après cela, il ne prenait qu'un léger lunch, le plus souvent, dans son bureau, puis il se remettait à la tâche, et quelle tâche, surtout en temps de session, alors que les séances commençaient l'après-midi et ne se terminaient souvent qu'aux petites heures, le matin.

Et pourtant, Sir Wilfrid Laurier trouvait le temps de lire tous les journaux, nombre de revues, de préparer ses campagnes dans les provinces du Canada, ses conférences diplomatiques en Europe; il trouvait aussi le temps de recevoir chez lui, gardant toujours pour tous son sourire le plus accueillant, le temps de présider, même au loin, telle cérémonie, tel concert, tel soirée. Il trouvait surtout le temps de se montrer charitable et bienveillant pour tous ceux qui avaient besoin de lui, et quand venait l'heure de la grande bataille, on le trouvait toujours au poste, droit, fier, noble, gentilhomme, faisant face à ses adversaires, rompant des lances décisives le plus courtoisement du monde. Pourtant il trouvait bien aussi quelques moments à consacrer à sa digne compagne, et alors seulement qu'il lui restait quelques heures il songeait à dormir pour refaire les for-

ces extraordinaires dont la nature l'avait gratifié.

Franchement, est-il une vie plus remplie, plus belle, plus noble, plus grande, plus utile à son pays, que celle du grand homme d'état que nous ne remplacerons pas de sitôt? Nous le pleurons certes, mais on avouera que c'est merveille qu'un homme comme lui, ayant vécu dix vies ordinaires dans une seule, ait pu tenir, en pleine vigueur, en plein talent, en pleine force jusqu'à l'âge de 78 ans!

C'est un bel exemple d'énergie, de volonté, de sacrifice et d'endurance à laisser à notre jeunesse, et si j'ai voulu simplement l'évoquer aujourd'hui, c'est que j'espérais en convaincre plus d'un de la génération de demain, puisque c'est sur elle que nous devons compter pour remplacer, s'il est possible, l'illustre champion de la race canadienne-française au Canada.

GUSTAVE COMTE.

—:o:—

COMMENT FAIRE UNE FORTUNE

Le tableau suivant nous montre comme il est facile de faire une fortune sans se fatiguer. Ce tableau nous indique quel serait le résultat au bout de cinquante ans d'un certain montant, économisé par jour et placé à un intérêt de 6 p. c. par année.

1 sou \$	950	60 sous	\$57,024
10 sous	9,504	70 sous	66,528
20 sous	19,006	80 sous	76,032
30 sous	28,512	90 sous	85,537
40 sous	38,015	100 sous	95,041
50 sous	47,520	5 dollars	475,208

Un très grand nombre d'entre nous dépendent assez en vingt ou trente ans pour rendre une famille heureuse et indépendante sur ses vieux jours. Le tableau que nous publions en fera réfléchir plusieurs.

—:o:—